

Au-dessus de la mêlée : *textes et musiques autour de Romain Rolland*

Yves Jeanneret

Le 16 octobre 2014, dans le grand amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne s'est déroulée la soirée inaugurale du colloque du « Centenaire d'Au-dessus de la mêlée ». C'est le professeur Yves Jeanneret qui a composé et présenté cette soirée.

Le *Journal de Genève* publiait dans son supplément des 21-22 septembre 1914 un article de Romain Rolland intitulé « Au-dessus de la mêlée ». L'auteur le définit ainsi dans son journal : « un hommage à la jeunesse héroïque d'Europe, un réquisitoire contre les auteurs criminels de cette guerre et un appel à l'union des esprits européens »¹.

Ce texte, frappé par la censure, a fait alors l'objet d'incompréhensions et de stigmatisations. Il est aujourd'hui souvent ignoré des documentaires réalisés pour le centenaire de la Grande Guerre. Il a valu et vaut encore à son auteur d'être taxé de défaitisme, de germanophilie, d'indifférence – et même de désertion alors qu'il n'était pas mobilisable.

Romain Rolland était si ému par le sacrifice patriotique de Péguy, tombé au front au même moment, qu'il ne parvenait pas à dormir. Il demandait à ses amis d'Outre-Rhin de protester contre les violences commises par l'armée allemande en Belgique et en France. Mais il estimait devoir parler au nom de l'amitié entre les peuples. Parce que Jaurès était mort. Parce que tous se taisaient. Parce qu'il voyait autour de lui des intellectuels attiser la haine. Une formule de Stefan Zweig résume l'impératif que Rolland s'était imposé. « *Sans lui, aucune voix ne serait élevée de nos jours contre la folie haineuse et meurtrière : il nous a épargné cette honte indélébile* »².

Notre propos ne sera pas de glorifier ni de défendre ce choix. Nous souhaitons mieux comprendre ces gestes de l'écrivain. Et surtout, à travers eux, faire apparaître quelques aspects méconnus de ce drame historique.

Romain Rolland, qui avait eu au début du siècle une influence considérable avec une biographie de

Beethoven et le roman *Jean-Christophe*, était une autorité intellectuelle. Mais il ressentait intensément les contradictions de l'histoire. C'est pourquoi les textes qu'il a écrits sont riches et complexes. Pour les aborder, nous avons choisi une voie qui n'aurait sans doute pas déplu à cet auteur, tisser littérature et musique.

En effet Romain Rolland est aussi un pianiste de talent et un grand musicologue. Il a donné ici, en Sorbonne, le premier cours d'histoire de la musique. Il en parlait, non sans humour, à son amie Sofia :

« J'ai cette année un monde fou à mes cours. Les dames s'asseyent par terre, sur les marches de l'amphithéâtre, ou restent debout sans broncher pendant une heure. Et ce que ces malheureuses prennent de notes ! – Je vous jure pourtant que je ne suis guère intéressant. Je me trouve fort ennuyeux. Bien des fois, pendant que je parle, il m'arrive de m'écouter [...] et je pense : « Bon Dieu ! Que tu es assommant ! Est-ce que tu as bientôt fini ? » – Alors je vais au piano et j'en joue tant que je peux »³.

On imagine ce qu'a pu coûter à cet homme épris d'intériorité et peu tenté par la publicité de soi le fait de parler haut et fort.

Nous pourrions découvrir ce soir un peu de la richesse d'une écriture confrontée aux années de guerre ainsi qu'un choix d'œuvres musicales qui elles aussi portent le poids de ces mêmes années. Ce programme que nous avons choisi ensemble et qu'ont préparé spécialement Olivier Dutilloy et Frédéric Lagarde n'est pas anecdotique ni documentaire. Il veut créer des harmonies et des résonances. Il n'est pas question d'asservir les œuvres musicales aux textes littéraires. Les unes et les autres s'enrichiront par leur dialogue secret. Les différents compositeurs dont nous entendrons les œuvres, dont certains sont proches de Romain Rolland et d'autres très éloignés, expriment la diversité de l'univers mu-

1. *Journal des années de guerre*, Paris, Albin Michel, 1953 [1914-1919], p. 56.

2. Stefan Zweig, *Romain Rolland*. Ed. Belfond, oct. 2000, p.350, édition révisée par Serge Niémetz

3. Lettre à Sofia Bertolini, 23 décembre 1907, dans *Chère Sofia*, Cahiers Romain Rolland, n°10, Paris, Albin Michel, p. 326.

sical de l'époque. Mais leur musique baigne dans le monde que les multiples créations de l'écrivain explorent elles-mêmes.

Nous commencerons aux prémices de la guerre, avec un extrait de *Jean-Christophe*⁴, une œuvre publiée par épisodes entre 1904 et 1912, qui évoque la profonde amitié qui unit, des deux côtés du Rhin, un musicien allemand et un intellectuel français. Le passage, écrit en 1911-1912, nous présente le héros méditant devant une montée des périls qui annonce un drame inéluctable. Vous remarquerez, en l'entendant, qu'il est à tel point prémonitoire qu'il semble avoir été écrit après la guerre⁵. En effet, loin de constituer un acte improvisé, la protestation de 1914 puise ses sources dans un engagement pour les valeurs de la fraternité humaine et dans la conviction que l'Europe a des responsabilités particulières dans la défense d'un tel idéal. Le cas de conscience de 1914 tire son sens d'une pensée fondamentale, élaborée dès les années de formation de l'étudiant en histoire, quant à la destinée tragique des civilisations.

Les trois pièces pour piano d'Arnold Schoenberg, exactement contemporaines, appartiennent à une esthétique musicale très éloignée de *Jean-Christophe*. Mais elles sont marquées par la même certitude qu'un monde est en train de basculer. Il faut imaginer la perplexité de l'auditeur des années 1900 devant cette musique inouïe jusque là, qui faisait tout à coup disparaître la tonalité. Cette œuvre écrite à un moment où toutes les certitudes s'effondrent a été reçue comme une rupture totale dans l'univers musical.

Après cette lame de fond historique, nous nous tournerons vers le drame individuel de ceux qui ont engagé toute leur foi dans la guerre. Notre choix s'est arrêté sur le second cycle romanesque, *L'Âme enchantée*, écrit dans l'entre-deux guerres. L'héroïne, Annette Rivière, passe par les cercles successifs de sa vie de fille, de femme et de mère, prenant part en témoin et actrice aux combats du siècle. L'épisode choisi a été écrit en 1927⁶, au moment où les passions déchaînées par la déclaration de guerre entrent peu à peu dans un travail de mémoire sans perdre de leur intensité. Il transfigure un thème omniprésent dix ans plus tôt⁷ : l'expérience de ceux qui vivent le sacrifice comme une foi. On y voit une jeune femme chercher désespérément le corps de son fiancé tombé au combat. Romain Rolland nous invite à comprendre les êtres prisonniers de la nécessité de

maintenir, envers et contre tout, la joie de l'héroïsme, fût-ce au prix d'une illusion consentie.

Pour répondre à cet épisode pathétique, il fallait une œuvre de la trempe de la sonate *Appassionata* de Beethoven, seule œuvre de notre programme n'appartenant pas à la période historique concernée. Il est impossible de consacrer une soirée à Romain Rolland sans évoquer Beethoven qui accompagne l'écrivain dans tout son périple, du début de sa carrière à ses tout derniers jours. Mais une raison plus précise justifie ce choix. Au moment où paraît l'épisode qui vient d'être évoqué de *L'Âme enchantée*, Rolland rédige le premier volume des *Grandes époques créatrices* intitulé « De l'Héroïque à l'Appassionata ». Celui-ci s'ouvre par une image qui nous parle ce soir : « Après une vie de combats, Beethoven, mis au tombeau, a continué de combattre pendant un demi-siècle dans le ciel de l'esprit où se livre, éternelle au-dessus de nos têtes, la mêlée de nos dieux »⁸. À la lecture de ce livre, le philosophe Alain écrit à Rolland :

*Je ne pensais pas qu'une analyse musicale pût être aussi adhérente à la musique. Je l'ai éprouvé surtout pour l'Appassionata ; je connais votre manière de jouer ; je connais vos doigts. J'approche de connaître votre musique. Cela m'éclaire tout à fait Jean-Christophe, Au-dessus de la mêlée, les vues de l'Inde, enfin tout. Un homme qui marche, voilà ce que vous êtes*⁹.

Beethoven est omniprésent pendant les années de guerre. C'est l'artiste le plus cité dans le journal. Rolland s'insurge contre l'annexion du compositeur par les pangermanistes, s'interroge sur ce que celui-ci révèle de l'âme allemande. Mais surtout la *Vie de Beethoven*, publiée en 1903, est sans cesse associée par ses correspondants aux articles de guerre comme une préfiguration de l'engagement au nom des plus hautes valeurs. À la fin de la guerre, Rolland étudie tous les soirs les sonates de Beethoven au piano¹⁰. De ce travail, *l'Appassionata* ressort comme le symbole de l'héritage européen. « *Beethoven, écrira-t-il, a réussi à construire, en musique, le monument impérissable d'un âge de l'humanité [...] L'Appassionata est digne de prendre place entre une fresque de la Sixtine et une tragédie de Corneille. Elle est de la même famille* »¹¹.

De l'immense correspondance, nous avons tiré une lettre au jeune romancier Jean-Richard Bloch,

4. *Jean-Christophe* – « La nouvelle journée », édition en un volume, Albin Michel, 1956 [1912], p. 1559-1561.

5. Pour une analyse plus approfondie de cette filiation, voir Bernard Duchatelet, « *Jean-Christophe* prélude à *Au-dessus de la mêlée* », à paraître dans les actes du colloque tenu en Sorbonne le 17 octobre, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2015.

6. *L'âme enchantée* – « Mère et fils », édition dite définitive en 4 volumes, Albin Michel, 1934, vol 2, [1927], p. 41-43.

7. Par exemple dans le roman *Clérambault : histoire d'une conscience libre pendant la guerre*, Paris, Ollendorff, 1920 (daté de mars 1917).

8. *Beethoven, les grandes époques créatrices*, Paris, éditions du Sablier, 1928, 1^{er} volume, p. 15. C'est l'incipit de l'ouvrage.

9. Lettre de Alain (Émile Chartier) à Romain Rolland, 3 janvier 1929, dans *Salut et fraternité : Alain et Romain Rolland*, Cahiers Romain Rolland, n°18, p. 110.

10. *Journal des années de guerre*, janvier 1918, *Op. cit.*, p. 1392.

11. *Beethoven, les grandes époques créatrices*, *Op. cit.*, p. 213-214.

alors au front où il sera blessé, rédigée au moment où fut écrit « Au-dessus de la mêlée »¹². Dans ces lignes destinées à un représentant de la « jeunesse héroïque du monde », Rolland se soucie à la fois du destin de ses amis et de l'avenir de l'Europe. Cette lettre est un exemple de l'inlassable activité de correspondance que Romain Rolland poursuit et intensifie dans les années de guerre, préservant le souci des valeurs, le soutien aux créateurs, la confrontation d'idées. Elle éclaire les tensions qui marquent les articles politiques, entre le soutien aux combattants français et le souci de préserver l'avenir.

Vient ensuite une œuvre d'Ernest Bloch. Ce compositeur suisse partage avec Rolland une conviction hautement professée dans les cours d'histoire de la musique : que la musique est médiatrice des plus hautes valeurs¹³. L'importante correspondance qu'ils échangent pendant la guerre associe création musicale, réflexion sur l'engagement et solidarité amicale. Rolland signale Bloch à Zweig :

Je le regarde, écrit-il, comme l'une des forces les plus passionnées et les plus dramatiques de la musique d'aujourd'hui [...] Un tel artiste, en milieu favorable, pourrait avoir un épanouissement magnifique ; et ce pourrait être le grand musicien juif. Voulez-vous y penser ? Je suis sûr que Mahler l'aurait aimé¹⁴.

La pièce choisie, *Ex voto*, a été écrite en 1914, elle nous donne l'occasion de méditer sur l'écrivain arraché à la sérénité qu'il était allé chercher en Suisse.

Complet changement de décor avec le texte suivant. *Liluli*, écrit en 1917 et publié en 1919, est une farce sarcastique qui représente, dans un style proche de celui de *Ubu roi*, le fanatisme de la haine. Grimant les deux camps comme des marionnettes engagées dans un combat burlesque et insensé, Romain Rolland donne une dimension spectaculaire au pouvoir sans limite de l'illusion. Dans l'extrait choisi¹⁵ le Grand Derviche, autorité politique et religieuse suprême, mobilise tous les professionnels de la vie intellectuelle, politique et médiatique pour qu'ils appellent à la haine. Le texte représente cette armée malfaisante de l'esprit sous la forme d'un orchestre où chacun joue une partition diabolique. Alain écrivait : « *Quand on jouera Liluli au Français, nous se-*

rons tout à fait assurés de nous-mêmes »¹⁶.

La Sonate n°3 de Prokofiev s'imposait pour répondre à un texte aussi violent et démesuré. Écrite la même année que *Liluli*, c'est une œuvre puissante, sarcastique, guerrière.

Elle contient malgré tout un thème central plein de sensibilité qui annonce le récit dépouillé et pur de *Pierre et Luce*. Cette courte nouvelle montre combien est vivante l'imagination fictionnelle de l'écrivain pendant les années de guerre. En 1918, cette fable symbolique évoque la passion de deux adolescents qui se rencontrent en pleine guerre et vont mourir tragiquement, enlacés, dans l'effondrement d'une église bombardée où ils étaient venus partager la joie d'entendre la musique. L'épisode, antérieur à ce drame, raconte la première rencontre, fulgurant mouvement d'amour sous le regard de la mort qui rôde¹⁷. *Pierre et Luce*, dans sa grande simplicité, affirme en pleine guerre les droits de la vie et de l'espoir, mais surtout l'irréductible noblesse de l'expérience humaine.

Frédéric Lagarde nous fera partager son émotion d'interpréter une pièce pour la main gauche seule, saisissante image physique de ce que représente la mêlée. En effet, Franck Bridge avait écrit, en cette même année 1918, trois improvisations pour le pianiste anglais Douglas Fox, qui avait perdu son bras droit à la guerre. La pièce interprétée s'intitule « *At dawn* » (à l'aube). *L'aube* était le titre du premier volume de *Jean-Christophe* et *La nouvelle journée* celui du dernier.

C'est à la fin de cette soirée que nous avons choisi de vous faire entendre un extrait de « *Au-dessus de la mêlée* »¹⁸. En effet, ces lignes si souvent mal comprises prennent tout leur sens une fois mises en relation avec tout l'univers littéraire, moral et politique que nous avons évoqué. Longtemps indisponible comme beaucoup d'œuvres de Romain Rolland, ce texte vient d'être réédité par Payot. Le compositeur Ernest Bloch écrivait à Romain Rolland :

Le jour reviendra où il faudra bien faire les comptes et que la Vérité se fasse. Ce jour-là, on verra ce que vous avez été et à quoi vous avez servi. D'aucuns qui pensaient comme vous, dans le fond, ont trouvé le moment « déplacé », où vous avez pris la parole. J'estime au contraire qu'il le

12. 21 septembre 1914. Publiée dans *Deux hommes se rencontrent, : correspondance entre Jean-Richard Bloch et Romain Rolland (1910-1918)*, Cahiers Romain Rolland n° 15, Albin Michel, 1964 [1910-1918], p. 270-272. La lettre a été envoyée dans la semaine qui sépare la rédaction de l'article de sa publication dans le supplément du *Journal de Genève*.

13. Cf. par exemple le cours inaugural d'Histoire de la musique (tenu à l'École des hautes études sociales avant son transfert en Sorbonne), prononcé en 1903 (dont le texte manuscrit est conservé à la BNF), publié dans le volume *Musiciens d'autrefois*, Paris, Hachette, 1908.

14. Lettre de Romain Rolland à Stefan Zweig, 29 avril 1915, dans *Romain Rolland – Stefan Zweig, correspondance 1910-1919*, Paris, Albin Michel, 2014, p. 221-222.

15. *Liluli*, Albin Michel, 1926 [Éditions du Sablier, 1919], p. 170-172

16. Alain, « Sur le *Jean-Christophe* de Romain Rolland », Contribution au *Liber amicorum Romain Rolland*, Zurich, Rotapfel-Verl., 1923, repris dans *Salut et fraternité, Op. cit.*, p. 99.

17. *Pierre et Luce*, Albin Michel, 1925 [1920], p. 4-10 (écrit en 1918).

18. *Journal de Genève*, supplément des 21-22 septembre 1914, Une. Repris dans *Au-dessus de la mêlée*, Paris, Payot & Rivages, 2013 [1915].

fallait. *Vous avez planté un jalon, au milieu de la mitraille. Vous avez reçu des coups et des injures des deux côtés à la fois. Le bruit est tel qu'il étouffe votre voix momentanément... Mais après on saura retrouver votre jalon... C'est lui qui aidera au rapprochement des esprits éclaircis, c'est lui qui permettra aux hommes de dire en toute humilité : « nous avons eu tort » et alors on réfléchira et on comprendra*¹⁹.

Le public en jugera.

Seule une œuvre d'une portée exceptionnelle peut répondre à ce texte. Il s'agit de *La Valse* de Maurice Ravel. L'expérience de la guerre, vécue comme un anéantissement par Ravel, engagé volontaire pour conduire les camions de ravitaillement jusqu'aux soldats du front, l'a amené à écrire ces pages impérissables. Le « monde d'hier » qu'évoque

Stefan Zweig²⁰, si bien illustré par la valse viennoise, laisse place aux forces de destruction, à un « tourbillon fantastique et fatal » selon la formule de Ravel lui-même. Cette œuvre d'une violence peu commune nous rappelle le basculement d'un monde dont nous sommes partis. Entre *Jean-Christophe* et *La Valse*, il n'y a que quelques années, mais elles ont transformé la manière de voir l'histoire des hommes.

En cette année 1919, pendant que Maurice Ravel compose *La valse*, Romain Rolland note dans son journal : « Triste paix ! Entracte dérisoire entre deux massacres de peuples »²¹.

novembre 2014

Yves Jeanneret est professeur à la Sorbonne (Celsa). Ses recherches et celles qu'il dirige portent sur les moyens de partager les savoirs et la culture.

19. Lettre de Ernest Bloch à Romain Rolland, 8 août 1915, dans *Ernest Bloch – Romain Rolland. Lettres 1911-1933*, Payot, 1984, p. 55.

20. Stefan Zweig, *Le monde d'hier : souvenirs d'un Européen*, Paris, Livre de poche, 1996 [posth.1944].

21. *Journal des années de guerre*, *Op. cit.*, p. 1832.